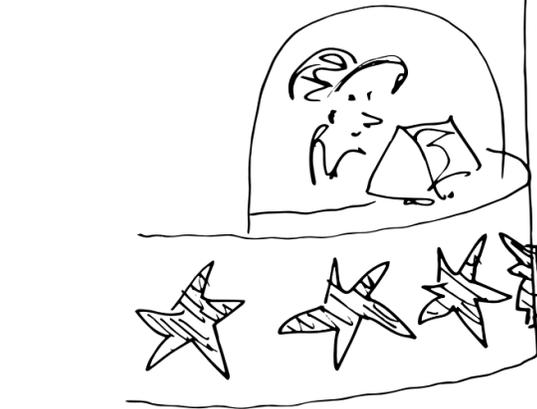




publicité



publicité



« Je pense que ça devrait aller » fit Jeanne, alors qu'elle arrimait l'énorme bâche rouge opaque au toit de la voiture. Il faisait froid et dans le claquement de ses talons hauts sur le sol, je perçus la triste odeur du départ. Elle ne se retournait pas et baissait un peu la tête, elle était aussi mal à l'aise que moi. Je portais encore ce vieux manteau élimé, celui que j'avais acheté aux puces avec Ben, qui me faisait ressembler à un gros cafard, grattant nerveusement ses mandibules sur son abdomen, sous les nuages menaçants. Au plus haut point de mon désarroi, je réussis à émettre un vague grognement suivi d'un haussement d'épaules. A l'intérieur, le grincement du plancher rejoignit celui de mon âme et je sus au milieu de la détresse que je ne tiendrai pas le coup très longtemps. Mon regard coulait vers le vide du plancher. Il ne restait qu'une seule chose. Le téléphone, qui me narguait, luisant et obscène. J'avais dans le vestibule gris, et l'odeur miteuse de mon caban prit soudain toute sa signification.

Léa l'avait bien dit, les dettes finissent par faire des trous dans votre âme. J'en étais au point de ne plus rien comprendre, le ciment craquelé de la raison et du savoir était sur le point de lâcher. Un pigeon me fixe, de l'autre côté de la balustrade, là où il reste encore les mégots qu'elle avait mesquinement enfoncé dans tous les interstices qu'elle trouvait.

The Smiths et the Cure en boucle, les nuages de parfum nauséabond, rouge à lèvres sang et monticules de robes en viscosité, comment avait-elle pu m'entraîner aussi loin dans cette ronde de lamentations sans fin ? Son écriture ronde me faisait mal au ventre. « Parce que ce qui existe, n'existe que dans notre âme ». Le pope, le mariage, le crucifix planqué sous les effluves, et puis le chien, témoin des plats brisés et des factures impayées, des cœurs émiettés. Les pilules impossibles à avaler, l'odeur de l'hôpital. Les peines plus possibles à déterrer, le regard morne, la moquette beige qui étouffe les envies à coup de préjugés bien sonnés. La fin, la famille insupportable, les cadeaux à offrir, l'envie de mourir.

La voix rauque de Dylan qui annonce la fin et le départ. Elle s'en est allée sur le même rythme impitoyable que les basses frénétiques des années 80. Elle a aussi laissé comme dernier signe de vie un Stetson, qui n'est ni à elle et encore moins à moi. Elle aura réussi à m'empêcher de me relever à jamais je crois.

CHIC, UNE COMÉDIE  
DRAMATIQUE...  
DEUX BILLETS SVP...



**CHUTE LIBRE**  
texte: Adrienne Ruffieux  
illustrations: Raphaël Nessim

# ATCHOUM

M a g a z i n e n°2



«le fric c'est chic»  
l'argent - les lingots - le plan américain - les dettes - et le sexe



publicité

ATCHOUM MAGAZINE EST IMPRIMÉ À GENÈVE /// 1 CHF /// Raphaël Ruffieux & Adrienne Nessim  
ABONNEZ-VOUS POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS /2CHF/ OU VENEZ LE CHERCHER AU KIOSQUE ITINÉRANT /1CHF/ TOUS DROITS RÉSERVÉS  
GRAPHISME, ILLUSTRATION ET COMMUNICATION SUR MESURE  
INSTAGRAM//ATCHOUM\_MAGAZINE//CONTACT//rnessim2@gmail.com

# 20 Grammes de Magie

///Swiss made // pièce unique  
 /// or 750 (20 grammes) / prix sur demande



RUEE VERS L'OR  
 -mon hippodrome !



D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE  
 -et voilà ... la banque des vers de terre



LE GROS BOURGEOIS  
 -ciel, mes louis-licorne !



VRAIE VOYANTE  
 -je vois ... je vois .... une licorne en or



LE SUCRE OU LA VIE  
 -cette stupide licorne contre toutes tes sucettes



L'HERITAGE  
 -Regarde les boutons de manchette de mon aïeul!  
 -... C'est ringard...je vais les fondre....

